

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Judi 28 mai 2020
www.journaldujura.ch

No 123 CHF 3.80
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez
le Journal du Jura sur



9771424962007 40022

L'édito

Philippe Oudot
poudot@journaldujura.ch



Optimisme, mais avec prudence

Ce n'est pas encore un retour à la normale, mais on s'en rapproche. Hier, le Conseil fédéral a détaillé les mesures décidées dans le cadre de la troisième étape de l'allègement des contraintes imposées pour lutter contre la pandémie du Covid-19. Il en a aussi profité pour dresser un premier bilan, et celui-ci est positif. En décidant de faire confiance à la population, à son sens des responsabilités et à son autodiscipline, le Conseil fédéral a assurément fait le bon choix.

En effet, malgré certains écarts et un évident relâchement depuis quelques jours, les gens ont globalement bien joué le jeu et respecté les consignes en matière d'hygiène, de respect des distances et d'interdiction de rassemblements. C'est ce qui a permis de maîtriser l'évolution de la pandémie. Alors qu'au plus fort de la crise, on dénombrait un millier de nouveaux cas par jour, ils sont désormais moins d'une vingtaine, s'est réjoui le ministre de la Santé Alain Berset: «Aujourd'hui, la situation est sous contrôle, ce qui nous permet de franchir cette nouvelle étape. Elle prendra effet le 6 juin.»

Devenue intenable et régulièrement écornée, l'interdiction de tout rassemblement de plus de cinq personnes passe à la trappe dès ce samedi. Pas question toutefois de lâcher totalement la bride: on pourra certes se rassembler, mais à 30 personnes au maximum. De quoi permettre à des groupes de jeunes de faire une partie de foot, ou à des amis de se retrouver pour une grillade. Attention, toutefois, à ne pas réduire à néant tous les efforts de ces trois derniers mois en oubliant les règles d'hygiène et de distance, car l'épidémie est certes maîtrisée, mais elle est toujours en cours. Pour pouvoir garder le contrôle, le maître mot est désormais traçabilité. Lorsqu'une personne est atteinte, il faut pouvoir retracer ses contacts pour les placer en quarantaine. Voilà pourquoi, s'il autorise les manifestations jusqu'à 300 personnes, les tables de plus de quatre convives au bistrot, ou la réouverture des discos, le Conseil fédéral exige des organisateurs la tenue d'une liste de présence. Et s'il est encore trop tôt pour envisager des rassemblements jusqu'à 1000 personnes, il a d'ores et déjà exclu ceux dépassant le millier, au moins jusqu'à fin août.

Les décisions annoncées hier ne vont certes pas aussi loin que certains le souhaitaient, mais elles ont le mérite d'être pragmatiques. Elles rappellent aussi que l'autodiscipline et la responsabilité individuelle restent de mise si on veut éviter la fameuse deuxième vague.

Mesures assouplies, mais la prudence reste de mise

Coronavirus Le Conseil fédéral a détaillé hier l'assouplissement des mesures prises pour protéger la

population. Elles entreront en vigueur le 6 juin prochain. Pour garder le contrôle de la pandémie, il

compte sur la responsabilité individuelle et sur la possibilité de retracer les contacts personnels. page 17

Grâce aux drones et à une technologie très efficace, le salut des faons tombe du ciel



Blaise Droz

faune Ce minuscule faon tout juste né a été détecté par Lise Neukomm, jeune pilote de drone déjà experte dans l'art de les identifier sur les images thermiques que lui envoie son engin volant. Déjà bien entourée, elle ambitionne de créer une association de sauvetage de ces jeunes animaux tellement vulnérables. pages 2-3



Région Les brocantes sont sous l'eau

Entre arrivées massives de marchandises et clientèle avide de produits d'occasion, les magasins ont du travail. page 4

Villeret Manque d'appartements adaptés bientôt comblé

Sous l'impulsion du bureau d'architecture imérien MBR, 18 logements, surtout prévus pour les personnes âgées, sont en projet. Ce qui réjouit la commune. page 8



Squash Une naissance et une disparition

Ça bouge au niveau régional: un nouveau club vient d'être créé à Tavannes, alors qu'un autre va disparaître à Bienne. page 11

Un œil de lynx au service des faons

FAUNE Généreusement engagée en faveur de la protection des faons, Lise Neukomm met la technologie moderne à contribution pour simplifier le travail des bénévoles. Son drone fait des merveilles.

TEXTES ET PHOTOS **BLAISE DROZ**



Découvert grâce au drone, ce faon va être provisoirement enfermé sous un cageot par Gilles Eichenberger, le temps que l'agriculteur fauche son champ. Bientôt, sa mère pourra venir le rechercher.

L'œil rivé sur son écran, Lise Neukomm est entièrement focalisée sur sa recherche. Loin devant elle et à 40 mètres du sol, son drone vole en ligne droite sur plus d'une centaine de mètres. Puis il tourne à angle droit, se décale de 20 mètres et repart pour une nouvelle longueur, parallèle à son premier trajet. Ce faisant, l'engin survolera en quelques minutes l'entier d'un champ d'herbe qui sera fauché le jour même. Le plan de vol a été planifié à l'avance et c'est l'électronique embarquée qui pilote l'engin. Le drone est doté de deux caméras, une conventionnelle et une autre dite thermique parce qu'au travers de fréquences infrarouges, elle voit et décode la température du sol. Sur l'écran, les endroits les plus frais ressortent dans la gamme des bleus, dans les rouges ce sont des températures un peu plus élevées qui apparaissent tandis que les points chauds ressortent dans une large gamme de jaunes. Une motte de terre, un peu de matière en fermentation et tout ce qui restitue encore un peu de la chaleur de la veille apparaît dans cette gamme de

tons. Animaux à sang chaud, les mammifères produisent un jaune très clair et intense. Renards, lièvres, hermines ou chats, ils signalent leur présence par des taches très petites mais qu'un œil averti saura identifier.

Des aides précieuses

A 25 ans, Lise Neukomm est déjà une experte. Elle a l'œil sûr et perçant d'un lynx et chaque tache suspecte fait l'objet d'un pointage, un «waypoint» comme on dit dans le monde du GPS. Ce jour-là, Lise Neukomm pouvait compter sur le soutien de Maud Léchet, agricultrice aux Coperies sur la commune d'Orvin et de Gilles Eichenberger de Reconvilier. Dès l'apparition des premiers indices ils se sont mis en route pour l'autre bout du champ. Lui-même équipé d'un écran thermique relié au drone par wifi, Gilles Leuenberger peut lui aussi visualiser l'entier de la recherche. Cette scène se déroulait aux alentours de 05h30, tout près de la Montagne de Saules. Les températures encore bien fraîquettes favorisaient la recherche des faons parce que les animaux apparaissent d'autant mieux que l'écart de tem-

pérature avec leur environnement est important. Pourtant, dans ce champ-là, le deuxième du jour après un premier contrôle à Courtelary, les animaux repérés étaient un lièvre ou un renard qui avait pris la clé des champs dans l'intervalle et une banale motte de terre.



Je suis impressionné par l'efficacité de la méthode, c'est du très bon travail."

MARTIN KLÖTZLI
AGRICULTEUR

Il était temps d'aller inspecter un nouveau champ, car en ce mardi 26 mai la liste à parcourir était fort longue. Tant la saison que la météo étaient favorables à la fauche et les agriculteurs forcément désireux de préparer puis d'engranger leur fourrage au bénéfice d'une série de belles journées.

Quel paysan éleveur n'a jamais dû constater qu'il avait fauché par mégarde un faon de chevreuil, blotti dans

l'herbe de son champ? Il serait vain de vouloir leur jeter la pierre. Dans les hautes herbes, les faons sont formidablement bien cachés. A moins d'avoir le nez dessus, ils sont invisibles et payent un lourd tribut aux travaux de fauche. Souvent, des groupes de volontaires, généralement des chasseurs ou des candidats chasseurs se chargent de ratisser les champs en marchant côte à côte dans l'herbe haute qu'ils inspectent visuellement, mais cette méthode demande beaucoup de temps et les faons sont tellement bien dissimulés qu'il n'est pas rare de passer à quelques centimètres d'eux sans les voir. Avec sa technologie, l'usage des drones est donc un apport considérable quand il est bien maîtrisé et surtout lorsqu'on ne perd pas de temps pour contrôler un maximum de parcelles avant que le soleil ait par trop égalisé les températures.

Encore et encore

Très vite, l'équipe de Lise Neukomm s'est remise en route. Prochaine étape, une grande parcelle à Fornet-Dessous, vers la ferme Pré-Piat. Bien qu'il loue son champ à un autre exploitant, le fermier Jean-Pierre

Hess s'est passionné pour le travail méticuleux de l'équipe et pour cause puisque deux faons ont été identifiés à cet endroit.

Sous un cageot

Dès lors, la procédure consiste à emprisonner chaque faon sous un cageot retourné et lesté d'un poids suffisant pour qu'il n'ait pas de velléité de prendre le large. Normalement d'ailleurs, l'instinct du faon le pousse au contraire à rester bien sagement dans l'attente de sa mère. Le cageot est recouvert d'une bonne épaisseur d'herbe pour éviter que la température s'élève trop et une longue perche avec un bout de tissu bien voyant signale l'endroit. L'exploitant qui avait annoncé sa fauche est alors averti, il confirme qu'il fauchera bel et bien son champ le matin même, qu'il contournera l'obstacle et qu'il libérera le faon sans le toucher dès la fauche accomplie. La chevrete pourra alors venir à lui et l'emmenner en lieu sûr. Quelques kilomètres plus loin, l'équipe devait contrôler deux champs à Plain Fayen sur la commune de Perrefitte. Dans le premier, rien à signa-

ler mais dans le second, malgré la température qui augmentait considérablement, l'œil de lynx de Lise Neukomm a repéré un minuscule point jaune à peine perceptible. Par acquit de conscience, il fallait le vérifier et... bingo, il s'agissait bel et bien d'un faon minuscule et au poil encore mouillé de liquide amniotique. La fuite d'une chevrette ayant également été détectée dans les parages, il semblait très probable que ce faon venait de naître. Averti sur-le-champ, l'agriculteur Martin Kohli et son apprenti Dylan Jufer ont voulu voir ça de leurs propres yeux. Très impressionnés par l'efficacité de la méthode, ils ont discuté de la manière de procéder avec Gilles Eichenberger, qui est également responsable de la protection du gibier au sein de la Société des chasseurs de l'ancien district de Moutier. La chevrette allait-elle mettre bas un deuxième faon dans les parages? Très désireux de faire au mieux, les agriculteurs ont choisi de ne faucher leur grande parcelle que par étapes par respect pour cette nouvelle vie âgée de quelques poignées de minutes à peine.



Experte en drones, Lise Neukomm s'amuse parfois à faire décoller et atterrir son engin sur sa main.

COMMENTAIRE

BLAISE DROZ



Les faons ont trouvé leur ange gardien

Une jolie fille qui lève le bras et ouvre sa main dans laquelle se pose délicatement un papillon: c'est un peu ça Lise Neukomm. Bon, à la place du papillon, c'est un drone bourré de technologie high tech qui vient mettre un terme provisoire à sa course par-dessus les champs, afin que sa patronne en recharge les batteries. Mais observer cette scène est pourtant réservé à d'intrépides lève-tôt. C'est en effet à potron-minet qu'elle nous avait donné rendez-vous du côté de la Montagne de Saules. Là, à peine sortie de son véhicule, son quadricoptère prenait les airs!

Si Lise Neukomm passe tant de matinées à courir la campagne, c'est pour servir une cause qui lui tient à cœur: le sauvetage des faons. L'instinct des chevrettes les pousse à «abandonner» leurs rejetons dans l'herbe haute des champs. Leur instinct à eux leur dit de rester parfaitement immobiles lorsqu'un danger s'approche. Les taches blanches de leur pelage jouent avec la lumière qui filtre au travers des hautes graminées et les rendent presque invisibles. La nature est si bien faite qu'en plus, leur odeur est si faible que les prédateurs ne la remarquent pas. Pourtant, les mécanismes naturels n'ont pas prévu que dans un monde anthropisé, les prairies servent à fournir le foin qui nourrira les animaux de la ferme à la mauvaise saison. Une faucheuse ne manquera pas de passer par là avec ses grands couteaux. Tout comme la mort, la faucheuse est aveugle et le paysan, du haut de son tracteur, ne peut absolument pas voir le faon minuscule roulé en boule et incapable de réagir face au triste destin qui s'approche. Paysans, chasseurs, citadins, tout le monde se désolé de la mort cruelle et dramatiquement lente des faons, mais les moyens d'y remédier sont à la fois gourmands en temps et d'une efficacité trop relative. Les sociétés de chasseurs font ce qu'elles peuvent et pas seulement pour sauver leurs futurs gigots, il faut leur rendre hommage. Toutefois, l'usage de drones est en passe de redistribuer les cartes. Il a encore quelques détracteurs, mais, ici comme ailleurs, son efficacité se vérifie, année après année. Grâce à des gens aussi engagés que Lise Neukomm et ses amis, le sauvetage des faons est entré dans une ère nouvelle. Il était temps.

Une association va être fondée afin d'être toujours plus efficace

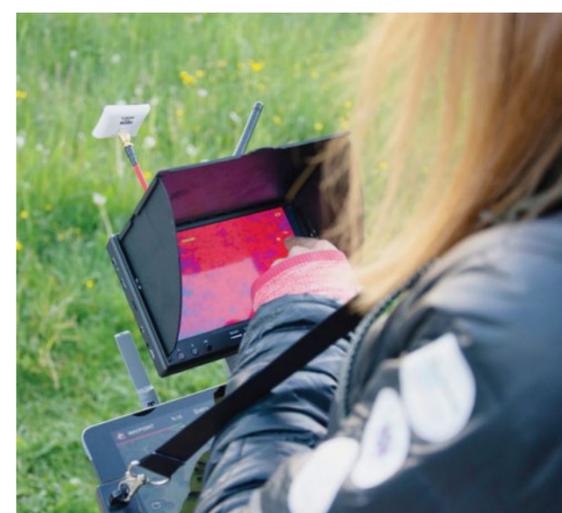
Lise Neukomm n'est pas seule pour mener à bien son projet. Cette auditrice d'entreprise aurait pu devenir ingénieure agronome. Du moins elle s'y préparait lorsqu'elle a effectué un stage dans une exploitation agricole de l'Emmental. Alors qu'elle devait faucher un champ, on lui avait dit de se méfier. Il n'était pas rare que des faons soient mortellement mutilés lors de la fauche de cette parcelle. «Cela a été le point de départ de mon engagement et j'avais inspecté le champ très minutieusement avant de le faucher la peur au ventre. L'idée que je risquais de mutiler un faon m'était insupportable. Je m'étais aussi rendu compte de l'immense perte de temps que cela impliquait et même lorsque j'ai changé mes projets professionnels, l'idée qu'il fallait sauver les faons ne m'a plus quittée», se souvient-elle.

«Ayant appris que dans de nombreuses régions de Suisse romande des projets participatifs étaient engagés pour acquérir des drones et sauver des faons, j'ai décidé de faire de même. A la fin de 2019, grâce à de généreux donateurs, j'avais pu acheter un premier drone et tout son matériel embarqué pour une somme avoisinant les 9000 fr. Et deux personnes se sont approchées de moi afin de m'aider au mieux.» Maud Léchet de la ferme des Coperies à Orvin est l'une d'elles. Elle n'hésite pas à se lever bien avant l'aurore pour participer efficacement au projet. Actuellement candidate chasseur et fortement engagée dans la préservation de la nature, elle tient à préciser que son engagement est personnel et qu'il n'est en rien lié à ses obligations en vue d'obtenir son permis de chasse. «Protéger les faons n'est pas lié à l'envie d'avoir

plus de gibier à tirer», s'exclament en chœur Maud et Lise. Cette dernière qui n'apprécie pas la chasse plus que ça, indique que l'association qui verra bientôt le jour réunira indifféremment des chasseurs, agriculteurs, naturalistes et amoureux de la vie sauvage en toute neutralité.» Quant à Gilles Eichenberger, il participe également au projet en plus de son rôle au sein de la société des chasseurs. Il constate toutefois avec grand plaisir l'efficacité du travail qu'il accomplit avec Lise et Maud. En 2019, avec la méthode ancienne, nous avions sauvé 51 faons avec la méthode traditionnelle dans l'ancien district de Moutier et 15 accidents ont été malheureusement déclarés par des agriculteurs. Cette année plus précoce sera en principe plus dangereuse, mais je suis sûr que notre nouvelle méthode en sauvera vraiment beaucoup.»



Dylan Jufer, Maud Léchet et Martin Klötzli: les agriculteurs sont ravis de l'efficacité de la recherche des faons à l'aide d'un drone.



Des points jaunes sur l'écran, signalent des animaux.